

BELGIQUE

Le mot de l'année 2023 est... "Bombe climatique" : le climat bel et bien une préoccupation majeure pour les Belges

27 déc. 2023 à 19:00 • 3 min

INFOPar Isabelle Huysen via

[Écouter l'article](#)

Cette année-ci, et c'est une première, le mot de l'année n'est pas un mot, mais une locution : "bombe climatique". Comme tous les ans, [dix mots étaient en lice](#) et celui-là a été choisi par le public, en récoltant 20,8% des voix.

Le terme bombe climatique (ou bombe carbone) désigne un méga projet d'extraction de combustibles fossiles, opérationnels ou en cours de construction.

Le président du jury de sélection, Michel Francard, n'est pas étonné : il avait misé sur ce mot-là. *"C'est une locution qui révèle la sensibilité d'une partie importante des internautes à des phénomènes liés aux enjeux climatiques. Chacun des deux composants, 'bombe' et 'climatique', n'est pas nouveau. Mais la locution complète est bien nouvelle."*

En 2022, le mot de l'année était [vélotufer](#), un mot déjà relatif au climat puisqu'il signifie utiliser le vélo comme moyen de transport pour ses trajets domicile-travail ou pour ses déplacements professionnels.

Si la "bombe climatique" n'est pas encore un terme largement diffusé dans le grand public, il l'est déjà dans le monde scientifique. En 2022, un groupe d'organisations non gouvernementales et de journalistes avait établi la liste des plus

grands projets d'extraction de combustibles dans le monde. En lisant leur rapport, on comprend facilement pourquoi ils ont parlé de bombe.

Plus de 400 bombes climatiques dans le monde



Manifestation contre le projet EACOP © Mike Kemp

Le terme "bombe climatique" est donc apparu en 2022. Le groupe qui en est à l'origine en a dénombré très exactement 425, situées dans 48 pays différents. Chacun de ces méga projets pourrait émettre plus d'un milliard de tonnes de CO₂ sur sa durée d'exploitation.

Pour se faire une petite idée de ce que représentent ces bombes, le Royaume-Uni a émis près de 75 milliards de CO₂ sur 171 années ! "Cela dépasse de loin le budget carbone qu'il nous reste à émettre si on veut ne pas dépasser l'objectif de l'accord de Paris (ndlr : maintenir le réchauffement climatique à 1,5 degré)", nous explique Jean-Pascal Van Yperseel, professeur de climatologie à l'UCLouvain.

C'est la Chine qui compte le plus grand nombre de bombes climatiques. Mais la plus grosse bombe climatique se trouve aux Etats-Unis : il s'agit du bassin permien du Delaware, exploité pour ses réserves de pétrole et de gaz. Il n'y en a pas en Belgique. Mais

près de nos frontières, en Allemagne, [des mines de charbon à ciel ouvert en font partie.](#)

Le site [CarbonBombs.org](#) donne une vue précise des lieux où se trouvent ces bombes, mais il les relie aussi à des entreprises, des banques et des États.

En octobre de cette année, Greenpeace a, lui aussi, [publié un rapport où l'organisation d'activistes pour l'environnement parle de "projets climaticides"](#). L'entreprise TotalEnergies est particulièrement visée pour son implication dans de nombreux projets d'énergies fossiles, comme l'oléoduc [EACOP en Ouganda.](#)

Abandonner les énergies fossiles

À la toute récente COP 28, [les combustibles fossiles ont été l'objet d'âpres discussions.](#) *"Pour la première fois, depuis plus de 30 ans, on a osé mettre le doigt sur les combustibles fossiles comme cause du réchauffement climatique"*, explique Jean-Pascal Van Yperseel.

Le climatologue l'admet, ce mot de l'année est symbolique, mais il est néanmoins important car donner des mots donne aussi des leviers. Et ce terme de "bombe atomique" peut en être un.

"Ce terme met le doigt sur la contradiction la plus flagrante à laquelle la communauté internationale est confrontée : on sait que les combustibles fossiles sont à l'origine du dérèglement climatique et qu'il faut absolument en sortir le plus vite possible. Mais en même temps, on voit tous ces grands projets qui s'ils sont réalisés devraient conduire à émettre 400 milliards de tonnes de CO2. Associer à cette contradiction des termes forts, comme 'bombe', ça a du sens."

Certes, il ne s'agit pas d'une "bombe" au sens classique du terme. Mais son effet sur le climat est tout aussi dévastateur.